

# ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

## Lebamba : qu'est-ce qui n'a pas marché dans les ateliers de transformation de manioc ?

**OUTILS** ayant fait la fierté des paysans dans les villages qui étaient impactés à l'origine par le projet, ces structures sont devenues l'ombre d'elles-mêmes.

Gloire Junaël MOUBEDI-BIGOGO  
Lebamba/Gabon

EN vue de booster ce secteur, le ministère de l'Agriculture via l'Institut gabonais d'appui au développement (Igad), en partenariat avec l'Agence française de développement, a initié en 2016, sur l'ensemble du territoire national, le projet de développement et d'investissement agricole au Gabon.

Dans la Ngounié, le département de la Louetsi-Wano, de par son expérience dans le domaine, figurera alors parmi les régions bénéficiaires de ce programme. Trois regroupements de villages seront retenus pour abriter des ateliers équipés de moteurs destinés à la transformation de tubercules de manioc : Kanda et Mamba (canton Wano-Biroundou) et Mabanga (canton Louetsi-Soungou). De même, au centre-ville de Lebamba, un autre atelier sera érigé dans l'enceinte du secteur agricole. "Dans ses premiers entretiens avec les populations, l'Igad avait promis la construction des ateliers de transformation de manioc. Ce qui fut fait à Kanda, Mamba, Mabanga et au centre-ville", reconnaît Pierre Tchinga, agriculteur. Après la mise en place de ces unités de transformation, des machines motrices à broyer, balais, seaux et consorts ainsi qu'un fut d'essence d'une capacité de 200 litres dans chaque unité pour un bon démarrage, seront aussi mises à disposition. Cerise sur le gâteau, l'Institut a mis en valeur dans chaque zone, un espace cultivable de près de dix hectares pour accompagner

les agriculteurs. "L'Igad a même exploité plus de dix hectares au village Kanda avec tous les moyens d'accompagnement au bénéfice des ruraux : machettes, houes, pelles, brouettes ainsi que les engrais", témoigne Catherine, une résidente dudit village. Par ailleurs, des séminaires de formation des jeunes à la maintenance des machines étaient organisés. Bref, une batterie de mesures avait été mise en place pour encourager le travail de la terre. La période de production des champs initiés par l'Igad était une période de gloire où chaque paysan était censé transformer son manioc à l'atelier moyennant une modique somme de 500 francs par récipient. Un prix

qui, estime Caroline au quartier Makombo, "était à la portée de chaque paysan". Et c'est d'ailleurs cette somme qui devait constituer un fonds de roulement pour la suite de

la maintenance des machines et la propreté des ateliers.

Les responsables avaient mis en place un cahier comptable journalier qui leur permettait de faire le point chaque soir, en fonction des consignes reçues après leur séminaire. Du coup, hommes ou femmes déferlaient sur les lieux pour piler leur manioc en machine, au détriment de la transformation artisanale qui devenait alors pour eux un lointain souvenir. Malheureusement, la gestion de ces structures n'a pas suivi la ligne directrice. Les finances n'empruntaient plus les voies autorisées, et le carburant qui était mis à disposition pour la chose commune prenait d'autres directions. Matériel dilapidé, moteurs hors d'usage, etc. tant l'entretien ne se faisait plus faute d'entrées. "L'une des raisons du non-fonctionnement actuel de



Un atelier de transformation de manioc à l'arrêt à Lebamba.

ces ateliers reste imputable aux responsables commis à la tâche avant", accuse Matsougou du quartier Imenou-Paris. Conséquence : les machines ont cessé de travailler et les structures ont été abandonnées. Une frange des cultivateurs rencontrés pense que même si la finalité était de permettre une autogestion des ruraux, à la suite des rudiments de

formation qu'ils avaient reçus, la confiance n'excluait pas le contrôle à travers des visites moins fréquentes, en vue de s'assurer de la bonne marche des activités. Qu'est-ce qui a donc motivé les décideurs à laisser chaque gestionnaire totalement libre de tous mouvements, alors que des contrôles inopinés auraient pu freiner les comportements déviants

de certains responsables à l'origine de l'abandon, depuis près de 5 ans, des ateliers ? Aujourd'hui, la situation est telle que les responsables de l'Igad menaceraient d'enlever certaines machines pour les installer ailleurs. Une menace qui n'est pas du goût des producteurs, qui ont désormais le regard tourné vers les décideurs.

## Un projet presque mort-né

GJMB  
Lebamba/Gabon

L'INITIATIVE de la mise en place par le gouvernement d'un programme de construction d'ateliers de transformation de manioc au bénéfice des populations rurales, et notamment celles du département de la Louetsi-Wano, a été très appréciée par les bénéficiaires. Tant

celles-ci étaient passées de la transformation artisanale, très éprouvante pour des producteurs à la force physique désormais réduite, à une transformation mécanique, au moyen des machines mises à leur disposition.

Presque deux ans seulement après la mise en route de ce projet, fiasco total ! Les modiques sommes qui devaient servir de fonds de roulement dans chaque

site ont pris une direction inconnue. Et à ce qu'il semble, rien n'est fait pour rattraper les auteurs pourtant identifiés des détournements desdits fonds. Voilà un peu plus de quatre ans que ce programme porteur pour les ruraux s'est éteint dans le département de la Louetsi-Wano. Ici et là, beaucoup se demandent si ce projet a été définitivement enterré, quand d'autres le qualifient de mort-né.